



LA DÉ- CADE

LA LETTRE DU CERCLE
JEAN BAPTISTE SAY

« Les lumières et la morale sont aussi nécessaires au maintien de la République que le fut le courage pour la conquérir. »

avril 2015

POURQUOI « LA DÉCADE » ?

« *La Décade philosophique, littéraire et politique* » cofondée par Jean-Baptiste Say en avril 1794 était publiée chaque décadi, dernier jour des trois décades qui rythmaient les mois du calendrier républicain. Selon l'affiche publicitaire qui soutint son lancement son ambition était « d'instruire et amuser » !

« La Décade », publiée sur internet 10 fois par an, le 10 du mois, sera l'outil de communication du Cercle Jean-Baptiste Say (www.cerclejeanbaptistesay.com), parlera d'économie, tâchera d'instruire et tentera d'amuser... Tentez votre chance! L'abonnement est gratuit et la diffusion repose sur la promotion des lecteurs. Hommage donc à la sagesse d'un révolutionnaire qui a si bien compris l'importance de la prospérité dans le développement et le maintien de la démocratie. Et si bien expliqué les conditions nécessaires à cette prospérité : la liberté, la propriété, l'échange, le travail. Sans entrepreneurs, point de prospérité et sans prospérité, point de solidarité !

Avec Jean-Baptiste Say comme guide et pédagogue, rappeler les principes fondamentaux de l'économie et expliquer simplement les mécanismes de création de richesse pour qu'ils puissent se remettre en marche dans notre pays, voilà l'ambition de la Décade.

Il nous l'avait bien dit

avril 2015

« Il n'y a pas deux arithmétiques... »

« Quelquefois on veut établir une différence entre la morale publique et la morale privée. On consent que ceux qui gèrent les intérêts des nations sacrifient ce qui est honnête à ce qui est utile. Disons-le franchement, cette morale, trop commune et trop suivie jusqu'ici, est détestable. C'est elle qui, dans tous les temps, a attiré le plus de maux sur les nations. Même dans les rapports de peuple à peuple, il n'y a point de différence entre l'utile et l'honnête. Ce qui est honnête est au demeurant ce qu'il y a de plus utile.

Les hommes qui se disent exclusivement de pratique, n'ont qu'une pratique de convention et une politique étroite. Leurs études se bornent à un petit nombre de faits, à une tradition bornée, qui n'embrasse qu'un petit nombre de combinaisons et de rapports, une diplomatie de bureau d'où il résulte que d'année en année, de siècle en siècle, on est perpétuellement replongé dans les mêmes embarras, et que les nations éprouvent toutes les mêmes malheurs.

L'honnête, même en politique, n'est pas l'opposé de l'utile bien entendu : c'est exactement la même chose. Ce qui est mauvais, ce qui a de mauvaises conséquences dans la morale privée est mauvais dans la morale publique, dans les relations de nation à nation, ou de gouvernement à nation. Il n'y a pas deux arithmétiques: une pour les grands nombres, l'autre pour les petits. »

Mélanges de morale (Edition 1848)

Analyse économique

avril 2015

Et si on arrêta de fantasmer sur les Trente Glorieuses?

L'âge d'or est une figure puissante de l'esprit humain et il y a peu de domaines où l'on ne la retrouve pas. Ainsi dans l'imaginaire politique français, les Trente Glorieuses constituent l'horizon indépassable de l'économie, période bénie où coulaient le lait de la croissance et le miel du progrès. Il y a de cela quelques années, deux économistes, appelées depuis lors à des fonctions législatives, écrivaient ainsi que « les Trente Glorieuses sont devant nous »... On attribue souvent la forte croissance de cette période aux vertueuses structures économiques mises en place après-guerre. Dans les faits, il s'agit bien davantage des conséquences du rattrapage du retard de l'économie française par rapport à l'économie la plus avancée à l'époque, celle des Etats-Unis....

Une croissance forte mais tirée essentiellement par la productivité

Il est clair que la performance de l'économie française sur la période est impressionnante : entre 1950 et 1975, l'économie française croît à un rythme moyen de 4,7% : le PIB en volume est multiplié par 3,1 sur la période. Sur le même laps de temps, le taux de croissance moyen de l'économie américaine est de 3,6%, amenant une multiplication par 2,4 du PIB. Quelles sont les sources de cette croissance ? Il y a évidemment la démographie, avec une progression de la population de 1,0% en moyenne, mais elle est plus que compensée par une baisse du taux de participation et du nombre d'heures travaillées. L'impact cumulé est une baisse du nombre d'heures travaillées de l'ordre de 9% sur la période. C'est donc la croissance de la productivité qui explique la totalité de la croissance française à l'époque.

Des réallocations sectorielles mais surtout une amélioration générale de la productivité...

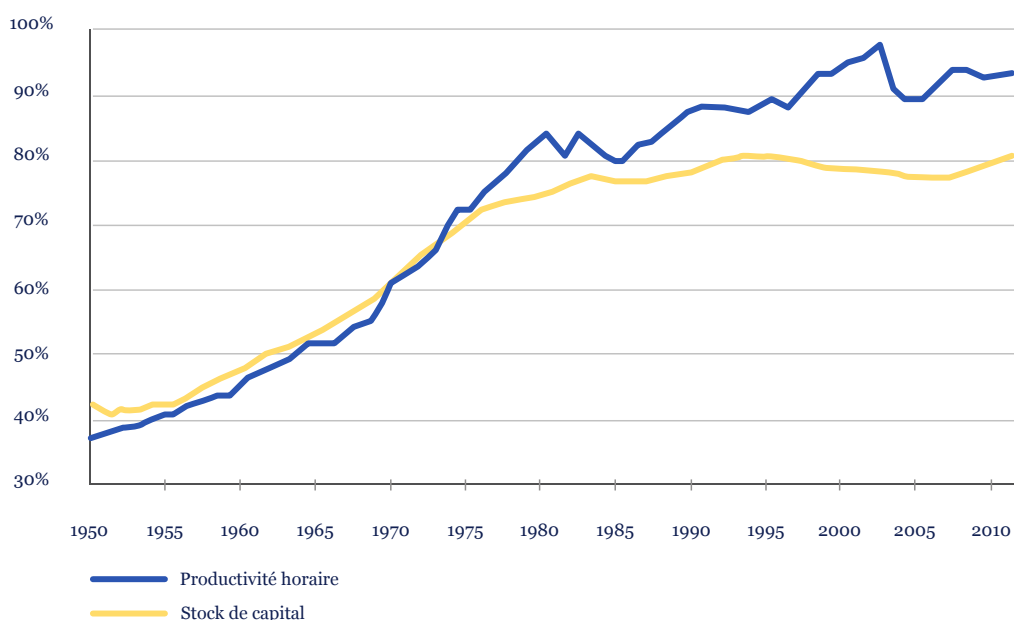
Au sortir de la guerre, la France est encore un pays où l'agriculture représente 29% des emplois. Le pourcentage équivalent aux Etats-Unis est de 13%. Or la productivité horaire du secteur agricole est très inférieure à celle du reste de l'économie : les transferts d'emplois vers les autres secteurs augmentent donc la productivité globale. Mais ce mouvement n'explique qu'une faible part de la croissance globale de la productivité. Tous les secteurs ont vu leur productivité s'accroître nettement : l'agriculture a vu sa productivité horaire multipliée par 5, le secteur manufacturier par 4,5, les services marchands par 3,2 et les services non marchands par 1,8.

...tirée par l'investissement

En 1950, le PIB horaire (richesse créée par heure de travail) en France est égal à 37% de celui des Etats-Unis. Vingt-cinq ans plus tard, il est égal à 72% de celui des Etats-Unis. La

productivité du travail dépend de deux facteurs : le « stock de capital physique » (machines, moyen de transports, ordinateurs, infrastructures...) mis à disposition des travailleurs, leur capital humain ainsi que la « productivité globale des facteurs », notion un peu abstraite qui « mesure » l'efficacité avec laquelle est utilisé l'ensemble des facteurs de production. Comme le montre le graphique ci-dessous, c'est principalement l'accroissement du « stock de capital » par tête qui explique l'augmentation de la productivité.

Productivité horaire et stock de capital Rapport France / États-Unis



En effet, le niveau d'équipement de l'économie française au sortir de la guerre, notamment à cause de celle-ci, est très faible. Durant toute la période qui suit, l'économie française va être caractérisée par un niveau d'investissement très important (cinq points de plus que l'économie américaine) qui va permettre au pays de rattraper son retard de développement. Ce mouvement est similaire à ce que l'on peut observer dans les pays émergents asiatiques : le fort niveau de croissance s'accompagne d'un niveau élevé de l'investissement qui permet à ces pays de se mettre progressivement au niveau des économies les plus avancées.

Alors, « Play it again » les Trente Glorieuses ?

Bien plus que le fruit d'un compromis social, du crédit dirigé, du Plan Calcul ou d'autoroutes Pompidoliennes etc. les Trente Glorieuses sont donc l'illustration de la logique de rattrapage, dont le corollaire est hélas que la croissance a tendance à ralentir lorsqu'une économie se développe. Pour autant, les performances de la France se distinguent bien aujourd'hui de celles de notre voisin allemand : l'insuffisante rentabilité de nos entreprises a généré un niveau d'investissement insuffisant pour retrouver une contribution significative des gains de productivité. La réforme de l'amortissement annoncée par le gouvernement est bien inspirée de ce constat. Mais ce n'est qu'un élément de la recette pour retrouver une croissance plus forte et plus durable, et il en faut beaucoup d'autres....

Reçu 10/10



avril 2015

Hormegeddon, William Bonner - Les Belles Lettres

Editeur et entrepreneur américain William Bonner agrège Hormèse et Harmaguedon pour nous décrire le mal de notre civilisation : l'Hormèse, c'est la faculté d'un corps toxique à être utile à petite dose puis nuisible et mortel à plus fortes doses, ainsi le sel ou le sucre... Harmaguedon, mont de Galilée ou l'Apocalypse décrit le combat final entre le bien et le mal... Avec une belle inspiration libertarienne et un ton familier, il est bien agréable de se reposer quelques questions de bases : n'avons-nous pas trop de gouvernement ? A quoi sert-il ? Comment est évaluée son action ? Sous quelle forme se traduit la responsabilité de ceux qui exercent le pouvoir ? Pour Bonner le déroulement de la vie publique est en fait en dehors du contrôle conscient des autorités dans lesquelles les citoyens ont tant confiance. Plus un groupe social est grand, plus il bénéficie des avantages de la coopération des membres mais moins le participant individuel est incité à coopérer. L'auteur insiste aussi sur l'utilité marginale décroissante, voire l'inutilité, de l'action publique (réglementations, dépenses) au-delà de certains seuils. C'est ce moment où elle devient toxique pour l'économie et la société : « beaucoup de produits et services commandés ou fournis par des entités non marchandes sont probablement sans valeur ou ont une valeur négative ». La rente se développe au détriment de l'économie productive très simplement et irrésistiblement :

La quasi-totalité des individus souhaite prospérité, pouvoir et statut. Ils veulent l'acquérir le plus facilement possible. Le plus simple est de les prendre aux autres. Mais comme seul le gouvernement peut soustraire la chose d'autrui en toute légalité, les groupes s'organisent pour se tourner vers le gouvernement. Au fil du temps c'est l'Etat et non pas l'activité productive qui devient la source la plus accessible de richesse, pouvoir et statut.

Lorsque les entités privées sont atteintes durablement de sous productivité, elles finissent par faire faillite ; les gouvernements eux continuent d'entretenir des rentes financées par l'économie jusqu'à ce que le pays entier fasse banqueroute, comme la Grèce. Et Bonner s'inscrit bien dans le diagnostic de Say : « L'impulsion, la vie sociale n'est pas dans le gouvernement mais dans les gouvernés. Toutes les entreprises productives sont des conceptions des gouvernés. Ce sont eux qui enfantent tous les produits, tous les revenus sur lesquels la société subsiste ». On comprend bien que nos sociétés, si elles ne veulent pas perdre la bataille finale, doivent revoir sérieusement certains dosages.



Collé 0/10

avril 2015

Elle Magazine et Naomi Klein : comment égarer sa pensée en tournant deux pages :



P.23 du numéro d'Elle du 10/04 on sacre « l'eldorado du Shopping » qu'est de venu le quartier du Marais (ouvert le dimanche...) mais P.26 on se courbe devant Naomi Klein, la canadienne de « No logo » (1999) qui repart en guerre contre « l'ultra libéralisme » et les « méfaits » de la mondialisation.

C'est pourtant bien le modernisme : les lumières - c'est-à-dire la confiance dans la capacité de l'homme à maîtriser ce qu'il faut de la nature pour s'élever au-dessus de sa condition- et les révolutions industrielles qui ont permis à l'humanité de passer en un siècle de 1.7 à 7.1 Milliard d'habitants en maintenant constant le nombre, évidemment trop grand, de misérables à 1 milliard...

Jamais l'humanité n'a été aussi nombreuse à vivre et espérer vivre aussi longtemps qu'aujourd'hui. Refuser les dommages collatéraux du progrès en s'opposant finalement à donner la possibilité à tous d'atteindre notre niveau de développement, parce que nous sommes incapables d'en piloter les conséquences négatives, voilà la proposition de N. Klein.

Alors, les lectrices et lecteurs de Elle n'iront plus le dimanche faire de shopping dans le Marais et se feront opérer sans anesthésie ?

Parole d'entrepreneur

avril 2015

Parole d'entrepreneur : Guillaume Gibault, créateur du « Slip Français »

Le « Slip Français », marque de sous-vêtements un brin décalée (Le Fougueux », le « Raymond » sont les noms de baptême de certains produits!) et adoubée par les trentenaires à la mode, a été créée en Septembre 2011. Son fondateur Guillaume Gibault, 29 ans, qui signe volontiers ses mails «Le Président du Slip » est emblématique de cette génération de jeunes entrepreneurs habiles à user des réseaux sociaux, prompts à recourir au « crowdfunding » (la start-up vient de boucler une campagne pour amorcer son développement aux Etats-Unis), qui masquent sous l'irrévérence et l'humour viral un sens aigu du marketing. Né du pari de deux camarades, Le Slip Français salarie aujourd'hui 15 personnes, en fait travailler 35 dans des ateliers strictement français et son chiffre d'affaires a atteint 1,5 millions d'euros en 2014.

1) Pourquoi être devenu entrepreneur ?

Quand je suis sorti d'HEC, il y a 6 ans, j'ai commencé à travailler pour la chaîne de magasins Bio C Bon, alors en démarrage. Je me suis rendu compte que j'aimais tout faire dans une entreprise, engager des gens, décider de l'agencement de lieux, trouver les fournisseurs, sérier l'ordre des priorités, bref décider de tous les aspects. C'est ce goût du concret, du « direct », du « cambouis », sans circuits de décision interminables, qui m'a donné envie de « monter ma boîte », comme on dit. J'ai ensuite cherché un secteur qui valorise une compétence bien française tout en permettant une communication amusante et je suis arrivé au ... sous vêtement !

2) Le chef d'entreprise est-il le seul à entreprendre ?

L'entrepreneur est seul à prendre la décision de se lancer et il porte la responsabilité de son projet, de sa réussite ou de ses échecs. Mais il ne peut être seul dans le déroulé du projet. Sa famille, ses proches et ensuite son équipe sont avec lui à toutes les étapes. Le succès d'un projet est celui d'un clan. Au Slip Français, nous sommes 15. Et j'aime à dire que nous sommes 15 à entreprendre, même si je conserve le rôle de transmettre toujours et encore de l'énergie et de la conviction.

3) Pour vous, qu'est-ce que la création de valeur ?

C'est transformer une aventure personnelle en aventure collective pérenne, qui fait du chiffre d'affaires, crée des emplois, dynamise un marché et inspire une communauté. Mais

en respectant tous les acteurs de la chaîne. Voilà pourquoi, entre autres, nous avons voulu nous appuyer sur des savoir-faire 100% made in France, bien avant que cela ne devienne « tendance ». Nous faisons ainsi travailler 9 ateliers spécialisés, notamment près de Lille.

4) Quelles sont les trois mesures que vous prendriez pour améliorer le développement des entreprises françaises ?

Je vais parler de ce que je connais, c'est à dire les start-ups. Je suis persuadé qu'il faudrait adapter le plafond des charges pour ces dernières, voire supprimer totalement ces charges pendant 2 ou 3 ans !
